

# « Lex, le jeu est terminé. »

*La sœur d'un résistant néerlandais raconte à son petit-fils Thomas*

**MONTRÉAL, 28 novembre 2009—Il y a aujourd'hui 66 ans, à quelques jours près, le cauchemar a commencé pour Ton Hegge. « Il se promenait, raconte sa sœur Addie, et puis les Allemands l'ont arrêté. Ils lui ont dit, « Lex, das Spiel ist aus. » : Lex, le jeu est terminé. » Lex, c'était son nom de code. Le jeu, c'était son travail de résistance contre l'occupation nazie.**

Addie van Leeuwen, née Hegge, n'avait que vingt ans lorsque son frère aîné est mort, mais elle se rappelle de son histoire comme si c'était hier. Une histoire qui fait visiblement encore mal, comme je le constate en l'écoutant à son domicile de LaSalle. Elle interrompt périodiquement son récit pour sortir de vieux souvenirs, comme cette coupure de journal d'après-guerre qui montre ses parents à l'endroit où leur fils a été fusillé. À sa vue, elle ne peut s'empêcher de ravalier ses larmes.

Antonius Josephus Rudolphus Hegge est né le 11 décembre 1920, l'aîné d'une famille de la classe moyenne de La Haye, aux Pays-Bas. Adriana est venue au monde trois ans plus tard. Elle raconte que dès l'enfance, brillant et ingénieux, le jeune Tonnie avait déjà un côté rebelle. Jamais soumis à l'autorité, il a donné bien du fil à retordre aux Jésuites du collège strict de La Haye où ses parents l'ont envoyé. Il a finalement terminé ses études secondaires dans un pensionnat du *M.U.L.O.*, le système public de l'époque.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, à 19 ans, Ton (« Il trouvait *Tonnie* trop enfantin », remarque Addie) a brièvement travaillé dans l'entreprise familiale d'exportation, mais la tension était trop grande entre lui et ses parents. Il a donc trouvé du boulot ailleurs.

Le 10 mai 1940, les Pays-Bas sont subitement envahis par l'Allemagne nazie. Le pays capitule au bout de quatre jours. Malgré l'occupation, la vie continue pour la famille Hegge. Fin 1942, Ton a un emploi stable au Bureau des pensions. Ses problèmes commencent quand les Nazis décident de rassembler les jeunes hommes célibataires en bonne santé : l'Allemagne a désespérément besoin de main d'œuvre, ses ouvriers partis au front. En décembre, Ton se retrouve dans un campement à Berlin avec des centaines d'autres jeunes hommes des quatre coins de l'Europe occupée qui pèlent des pommes

de terre en attendant d'être casés quelque part. La vie quotidienne est morose, mais facile. Il y a un appel et un couvre-feu, mais on peut aller à sa guise.

Finalement, un jour de janvier 1943, un haut-gradé de l'armée allemande annonce à Ton et ses compagnons qu'ils sont « très chanceux, un groupe très spécial » : ils vont être entraînés comme pilotes. Quoiqu'en pense le militaire, la perspective de devenir pilote dans la *Luftwaffe* n'enchanté pas Ton. Téméraire, il prend le train pour La Haye le matin suivant. Quand sa disparition est constatée le soir même, il s'est réfugié quelque part dans sa ville natale. Cette liberté a un prix : Ton fait maintenant partie des *onderduikers*, c'est-à-dire ceux qui se cachent des autorités nazies, parce qu'ils sont Juifs ou tout simplement parce qu'ils ont refusé d'aller en Allemagne.



Photo prise en janvier 1943 à Berlin

« Les Allemands ont cogné à la porte à neuf heures du matin », raconte Addie. Sa mère était encore au lit et ignorait tout de la fugue de son fils. Elle avait même reçu tout récemment une lettre de lui, qu'elle a agité avec force au nez des Allemands. « Ils étaient si intimidés qu'ils n'ont même pas fouillé la maison ! », sourit Addie. Mais les Hegge étaient sincères : ils ignoraient tout des activités de leur fils aîné, et ce fut le cas pour l'année suivante. Tout ce qu'ils savent aujourd'hui, ils l'ont découvert plus tard grâce aux témoignages des amis de Ton qui ont survécu.

Début 1943. Le jeune Ton, alias Lex, en tant qu'*onderduiker* lui-même, commence à s'impliquer dans un groupe de résistance basé à Utrecht, les *Oranje Vrijbuiters* (« Libérateurs oranges », pourrait-on traduire approximativement; l'orange est la couleur royale des Pays-Bas). Ce groupe avait comme rôle principal d'aider les *onderduikers* en volant aux autorités nazies des coupons de distribution, essentiels pour acheter de la nourriture et d'autres biens de base. Comme les autres groupes de résistance, il avait également des liens avec l'espionnage britannique et il a effectué des opérations de sabotage pour nuire à l'occupant nazi.

Mais l'inquiétude règne au sein des *Oranje Vrijbuiters* : un à un, leurs membres sont démasqués et arrêtés par les Allemands. Ces arrestations systématiques ne sont pas normales. Les soupçons pèsent sur un dénommé Joop de Heus, arrêté puis mystérieusement relâché par les autorités. Est-il un traître? Ses plus proches amis, les frères Hey, jurent que non. Quoiqu'il en soit, fin novembre 1943, c'est le tour de Ton Hegge, Lex de son nom de code. Marchant dans Amsterdam, il est accosté par deux officiers allemands qui prononcent une phrase lourde de conséquences, presque sinistre : « *Lex, das Spiel ist aus.* » Le jeu est terminé.

Ton est emprisonné à Scheveningen, où la plus grosse prison de La Haye a été remplie de prisonniers politiques par les Nazis. Les Hegge retrouvent une minuscule enveloppe dans leur boîte aux lettres, qui contient le message anonyme suivant : « Votre fils a été pris et il est dans la prison de Scheveningen. Il a cruellement besoin d'un avocat. » Une avocate est immédiatement engagée — « Une femme avocate, c'était assez rare pour l'époque », remarque Addie — et tente d'obtenir de l'information. La réponse de l'administration de la prison ? « Il n'y a aucun Antonius Hegge ici. »

Finalement, l'avocate réussit à avoir un rendez-vous avec le directeur de Scheveningen. Celui-ci, mielleux, nie à nouveau la présence de Ton dans son établissement et suggère qu'il s'est enfui en Suisse. Durant la guerre, ce fut en effet le cas de certains *onderduikers*, mais quand l'avocate rapporte la conversation au salon familial des Hegge le soir du 28 février 1944, les parents sont sceptiques.

Avec raison. Au même moment, à la Cour Suprême de La Haye, leur fils et 19 de ses compagnons des *Oranje Vrijbuiters* sont condamnés à mort par les dirigeants nazis. Le lendemain, c'est l'exécution de la sentence. Au dernier moment, deux hommes sont graciés. L'un d'eux, Bert Hey, reçoit les dernières paroles de son copain Ton : « S'il te plaît, dis adieu à mes parents. » Le 29 février 1944, 18 membres de la résistance sont fusillés dans les dunes de Scheveningen, à quelques pas de la plage. Antonius Hegge avait 23 ans.

La famille apprend la nouvelle par le journal le matin même. D'abord le père, qui pédale à toute vitesse à l'autre bout de la ville pour annoncer le drame à sa femme. Addie, elle, revient à la maison seulement en fin de journée. « Je suis rentrée dans la cuisine, et mes frères et sœurs travaillaient en silence, la mine déconfite. « Qu'est-ce qu'il y a ? », j'ai demandé. « Tonnie est mort ! » a explosé ma sœur Lily, avant de perdre la tête complètement. » L'émotion est omniprésente dans la voix d'Addie.

Les statistiques officielles font état de 1700 morts au sein de la résistance néerlandaise durant la Seconde Guerre mondiale. D'autres estimés vont jusqu'à 3100. Quoiqu'il en soit, les résistants qui furent arrêtés furent presque systématiquement exécutés. Après la guerre, ce fut confirmé que les membres des *Oranje Vrijbuiters* avaient été livrés aux Allemands par l'un des leurs, Joop de Heus.

Depuis, une plaque commémorative devant la prison de Scheveningen est toujours ornée de fleurs fraîches, « quelque chose qui m'a toujours touchée », confie Addie. Son frère a été transféré des dunes de Scheveningen et enterré à Utrecht en 1947 avec ses compagnons, au pied d'un monument à leur honneur. En m'en parlant, Addie sort d'une enveloppe brune quelques fragments de vêtements, dont un morceau de sous-vêtement étiqueté « T.H. » : c'est ce qui a été retrouvé sur le corps de son frère. Du tissu d'une autre époque qui rend la chose beaucoup plus concrète.

À La Haye, dans un nouveau développement résidentiel, une petite rue porte aujourd'hui le nom d'Antonius Hegge. Une bien maigre consolation pour sa famille, la mienne. Mais c'est tout de même une façon d'honorer la mémoire de mon grand-oncle qui a perdu la vie comme tant d'autres entre 1939 et 1945.



Den Haag, 52°03'44.0"N 4°23'43.6"E

## Références

Bentley, Stewart. 2008. « The Dutch Resistance and the OSS » In *Central Intelligence Agency*. En ligne. <<https://www.cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/csi-publications/csi-studies/studies/spring98/Dutch.html>> Consulté le 28 novembre 2009.

« Antonius Josephus Rudolphus Hegge ». S. d. In *Erepeleton Waalsdorp*. En ligne. <<http://erepeleton.nl/Achtergrondverhalen/hegge.html>> Consulté le 28 novembre 2009.

Van der Hak, Wendy. 2005. « De Oranje Vrijbuiters ». In *Erepeleton Waalsdorp*. En ligne. <<http://erepeleton.nl/Achtergrondverhalen/OranjeVrijbuiters.html>> Consulté le 28 novembre 2009.

« World War II casualties ». 2009. In *Wikipedia : the online encyclopedia*. En ligne. <[http://en.wikipedia.org/wiki/World\\_War\\_II\\_casualties](http://en.wikipedia.org/wiki/World_War_II_casualties)> Consulté le 28 novembre 2009.